

054
M543
Canada

LE MENESTREL.

PARTIE LITTÉRAIRE.

VOL. I. QUEBEC, 28 NOVEMBRE, 1844.

No. 24.

SOMMAIRE : — EN POSTE. (*Poésie*) ;
LA FIANCÉE MYSTÉRIEUSE. (*suite et fin*) ; — LES
BELLES COUSINES.

Poésie.

EN POSTE.

Fuis, vole, mon cheval ; sous ton pied dévorant
Que la route à mes yeux courre comme la nue ;
Le ciel est sombre et noir, et la pluie en torrent
Bat ma tête nue.

Cours, pétris ces chemins que l'orage a lavés,
Fais-en jaillir la boue aux arçons de ma selle ;
Cours, et qu'à chaque bond le feu de cea pavés
Sous tes pieds étincelle.

Va, va plus vite encor, ne crains rênes ni mors ;
Fuis, et puisse mon âme, en ta course effrénée,
A des soins de salut, à des craintes de mort,
Se sentir entraînée.

Va ; mais ta course est vaine, et son image en feu
Devant mes yeux en pleurs court et vole plus vite,
Je sens son doux regard, j'entends son doux adieu,
Qui me tue et m'irrite ;

Car l'ingrate m'a dit, d'un ton doux et moqueur :
Oh ! s'il était constant et bon comme vous-même,
Oh, que je l'aimerais ! et je sentais mon cœur
Me dire : Oh, que je l'aime !

Et puis, elle venait me demander à moi,
S'il était noble et bon, si belle était son âme,
Si l'on pouvait livrer son repos à sa foi,
S'il perdrait une femme.

Va, précipite-toi, cours vite, ô mon cheval,
Prends ce sentier de pierre où déjà ton pied tremble ;
Et puissions-nous bientôt, avec le bloc fatal,
Tous deux rouler ensemble !

Puisse mon sang alors glacé sur les cailloux,
Demain, aux voyageurs, enseigner notre trace :
Ou brisé sous tes pieds, durs de fers et de clous,
Puisse-je crier grâce !

Certe il vaut mieux souffrir ces blessures de sang,
Et, mutilé, sanglant, s'agiter dans la boue,
Qu'aimer et voir qu'il n'est nul remède puissant
Au mal que l'on s'avoue.

Certe il n'est pas de nuit après un bien long jour,
Plus longue à supporter sous les feux de la fièvre,
Que le rapide instant où pour lui son amour
A souri sur sa lèvre.

Certe il vaut mieux sentir le fer du médecin
Nous déchirer le corps, et guérir par la flamme,
Que de voir son regard, appuyé sur mon sein,
Y dévorer mon âme.

Fuis donc, ô mon cheval, précipite au hasard
Tes pas désordonnés ! va, cours plus vite encore ;
J'entends sa voix parler, je vois son doux regard
Et son front que j'adore.

Précipite ton cours, fuis ; mais il n'est plus temps,
Voici, voici briller le toit de ma demeure ;
Préparons-nous un peu, que je me cache ; attends,
Ils verraient que je pleure.

Personne de mes pleurs ne doit être témoin ;
Elle ni l'univers. En mon âme asservie,
Sachons rire eu souffrant, c'est désormais le soin
Qui doit remplir ma vie.

FREDERIC SOULIE

LA
FIANCÉE MYSTÉRIEUSE.

(Suite et fin.)

Cette voiture, d'un style ambigu, qui veillait
depuis toute la soirée sous le mur du jardin,